

LA VOIE À SUIVRE

N° 298

VAÉRAH

1 CHEVAT 5754 • 24.01.04

בס"ד

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

Rabbi David Hanania Pinto שליט"א

11, rue du plateau - 75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40 • Fax 01 42 08 50 85

www.hevratpinto.org

Responsable de publication Hanania Soussan

Ne pas s'impatiser! Ne pas poser des questions!

(par Rabbi David Hanania Pinto שליט"א)

Selon le Midrach (Chemot Raba 6, 6), Hachem a dit à Moché une phrase dure parce qu'il avait posé la question : «Pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple».

Il lui a dit : «Je me suis souvent révélé aux saints Patriarches et ils n'ont jamais posé de questions sur ce que Je faisais, alors que toi, à qui Je me suis pourtant révélé par Mon Nom, tu t'es fâché et tu as dit : «Pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple, et Tu n'as absolument pas sauvé Ton peuple». C'est pourquoi Je regrette les Patriarches qui ont disparu, et que Je n'oublie pas».

Il faut comprendre ce que le Saint béni soit-Il reproche à Moché, à savoir la question : «Pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple ?» Il faut également expliquer pourquoi Rachi écrit : «Je me suis montré», aux Patriarches ? Qu'est-ce que Rachi vient ajouter au verset, alors que dans le verset les noms des saints Patriarches, Avraham, Yitz'hak et Ya'akov, sont cités explicitement ? On sait bien que le Saint béni soit-Il exige de chaque homme de suivre les voies des saints Patriarches, car ils nous ont tracé la route et montré ce que nous devons faire jusqu'à la venue du Machia'h, rapidement et de nos jours. Il nous est interdit de dévier de cette voie fût-ce du moindre petit pas, ainsi qu'il est écrit (Devarim 17, 11) : «Ne te détourne de ce qu'ils te diront ni à droite ni à gauche».

C'est pourquoi la Torah s'étend longuement sur la vie des saints Patriarches en Erets Israël, en dehors d'Erets Israël, et elle décrit même leur façon de vivre en exil. Tout cela pour que nous aussi aspirions à suivre leurs traces et que nous apprenions d'eux la façon de nous comporter, nous aussi. Les Patriarches ont prié Hachem à chaque fois qu'ils avaient une épreuve ou qu'ils rencontraient une situation difficile. Ainsi nous pourrions nous renforcer en suivant leur exemple. De plus, ils ont certainement vu tout l'avenir du peuple d'Israël, et ils ont certainement prié et continuent encore à prier Hachem pour tous nos malheurs. Par conséquent, les Patriarches ont sûrement vu le malheur qui a fondu sur le peuple d'Israël pendant l'Holocauste. Et certes, dans la bonté de Hachem et Sa pitié qui n'ont pas de fin, Il nous a laissé un petit reste de réfugiés de l'Holocauste, sous la forme de grands de la Torah, d'Admorim et de Rachei yéchivot qui ont été sauvés, se sont réfugiés en Europe, en Terre Sainte ou en Amérique et ont construit des institutions de Torah, à tel point qu'il n'y a jamais eu dans le monde une telle quantité d'institutions

de Torah et de yéchivot. Le verset «et ce fut le contraire» (vénahafokh hou) s'est réalisé contre les assassins maudits, qui voulaient assassiner et éliminer tout le peuple d'Israël et sa Torah, mais c'est justement de cette tragédie que le salut a jailli, car les prières des saints Patriarches ont protégé Israël, et il en est sorti du bien, c'est-à-dire de la Torah, qui s'est étendue dans le monde. Le peuple d'Israël, D. merci, se porte bien !

Nous savons que les saints Patriarches, qui ont parcouru le pays en tous sens, partout où ils ont vu qu'il arriverait un malheur à Israël, ont prié à cet endroit pour la miséricorde du Ciel. Non seulement en Erets Israël, mais aussi sur le chemin de l'exil, partout où ils sont passés, ils ont prié Hachem pour ce qui arriverait là jusqu'à la fin de toutes les générations, et pour que si un juif devait rencontrer quelque épreuve, Hachem le sauve immédiatement de tous ceux qui voudraient lui faire du mal.

Puisque nous en sommes arrivés là, nous allons comprendre le reproche que le Saint béni soit-Il fait à Moché. Il lui demande pourquoi il ne suit pas la voie des Patriarches, qui ont vu tout ce qui arriverait à leur descendance dans toutes les générations, dans tous les exils, y compris l'Holocauste, et n'ont pas du tout protesté. Les Patriarches n'ont pas dit : «Pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple, et tu n'as pas du tout sauvé Ton peuple». Ils auraient pu dire quelque chose de ce genre, puisque Hachem ne s'était fait connaître à eux que sous le Nom de Cha-daï, un Nom plus limité, et ne s'est pas révélé à eux en tant que Hachem (le Tétragramme), qui est le Nom de la miséricorde. Car s'Il s'était révélé à eux sous le Nom de Hachem, ils auraient pu comprendre et en déduire qu'Il se conduirait avec leur descendance avec miséricorde. Mais même comme cela, ils n'ont pas protesté du tout, ils ne se sont pas fâchés, ils se sont contentés de savoir qu'Il mettrait fin à toutes les épreuves par le Nom de Cha-daï. Mais comment ? De quelle façon ? Et quand viendrait la fin des épreuves, de l'exil, de l'esclavage, cela Il ne le leur a pas fait savoir ! Alors qu'Il s'est révélé à Moché sous le Nom de Hachem, celui de la miséricorde qui montre que la délivrance est très proche, et c'est justement lui qui proteste et demande pourquoi Hachem a fait du mal, et qui dit : «Tu n'as pas sauvé Ton peuple» !

Si les Patriarches n'ont jamais posé de questions et n'ont jamais protesté, dit Hachem, Je regrette ceux qui ont disparu et que Je n'ai plus. Car toi, tu ne te conduis pas comme eux, sans poser de questions ni soulever de difficultés, en acceptant

tout avec amour, d'autant plus que Je me suis révélé à toi sous le grand Nom rempli de miséricorde.

C'est cela que Hachem reprochait à Moché, et il l'a même puni parce qu'il ne s'était pas contenu, comme les saints Patriarches qui avaient préparé le terrain à leur descendance après eux, en leur enseignant qu'au moment où l'homme voit que les malheurs s'amoncellent de jour en jour, il doit se contenir, savoir que cela vient de Hachem, et que de Lui ne viendra pas le mal. Même au moment de l'épreuve, il faut se dominer, se comporter envers Hachem avec droiture et simplicité, et ne pas poser de questions.

C'est pourquoi le Saint béni soit-Il a fait des reproches à Moché, qui ne s'était pas conduit comme les saints Patriarches, mais avait protesté et dit : «Pourquoi as-Tu fait du mal à ce peuple». Il aurait dû apprendre des saints Patriarches à qui Hachem s'était révélé sous le Nom de Cha-daï et non sous le Nom de la miséricorde, et qui n'avaient pas protesté contre Lui. Chacun doit marcher dans la voie des saints Patriarches, ne pas s'insurger, mais accepter, et savoir que tout ce que fait le Miséricordieux est pour le bien. S'il sait cela, il sera heureux en ce monde et dans le monde à venir, amen qu'il en soit ainsi.

GARDE TA LANGUE

Révéler des choses personnelles

Celui à qui son ami a révélé des choses personnelles sur ses affaires ou tout autre sujet personnel, il lui est interdit de révéler à d'autres ce qu'il sait. S'il le fait, il risque de causer à celui qui lui a fait confiance une perte, un embarras ou tout autre dommage. Même quand celui qui a raconté ne lui a pas demandé de garder le secret, il n'a pas le droit de dévoiler ses paroles. Il devrait être évident que le locuteur n'est pas intéressé à ce qu'on raconte ses affaires privées. De même, si quelqu'un révèle à son ami une simple information, de telle façon qu'on comprend qu'il désire qu'elle reste secrète, il est interdit de la répéter à quelqu'un d'autre. Par exemple : David a murmuré à l'oreille de son ami Yossef pour que les autres n'entendent pas : «J'ai économisé 50.000 euros à la banque». Il est interdit à Yossef de raconter cela à d'autres, même si on ne lui a pas demandé explicitement de garder le secret.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Celui qui possède toutes les forces

Mais voici pourquoi Je t'ai laissé vivre : pour te faire voir Ma puissance, et pour glorifier Mon Nom dans le monde (9, 16).

Rabbi Ya'akov Israël Kaniewsky zatsal, dans son livre 'Hayé Olam, écrit : Tous les signes et tous les prodiges qu'a faits Hachem en Egypte, c'était pour faire savoir que Hachem domine le monde et gouverne tout. C'est pourquoi il y a eu beaucoup de différentes plaies, alors qu'il aurait été possible de faire céder Pharaon avec une seule plaie, en la faisant durer jusqu'à ce qu'elle soit insupportable. Dans la suite, il précise comment on a vu la force et le pouvoir de Hachem dans chaque plaie :

Dans la plaie du sang, on a vu que Hachem gouvernait l'eau, de même que lorsque la mer s'est déchirée et que les eaux se sont dressées comme un rempart. Dans la plaie des grenouilles, on a vu que Hachem gouvernait les bêtes qui habitent l'eau. Dans la plaie de la vermine, on a vu que Hachem gouvernait la terre, car la poussière s'est transformée en vermine qui n'a attaqué que les Egyptiens et non les bnei Israël. Dans la plaie des bêtes sauvages, on a vu que Hachem gouvernait les bêtes de la terre. Dans la plaie de la peste, on a vu que Hachem gouvernait les animaux, car il a été décrété que les troupeaux égyptiens devaient mourir, et ils sont morts, alors que dans les troupeaux des bnei Israël, pas une seule bête n'est morte.

Dans la plaie des pustules, on a vu que la santé de l'homme et ses maladies, tout vient de Hachem. Il a été décrété que les Egyptiens soient frappés de pustules, et les bnei Israël n'ont pas été frappés, car tout est selon le décret de Hachem.

Dans la plaie de la grêle, on a vu que Hachem est Celui qui envoie les nuages pour qu'il pleuve sur la terre. Par son décret, ils se transforment en grêle, et on a vu que le feu et l'eau ont fait la paix pour Lui obéir.

Dans la plaie des sauterelles, on a vu que Hachem gouverne le vent, car les sauterelles sont venues avec un vent d'est puissant, et quand Moché a intercédé pour qu'elles s'en aillent, il a été exaucé et elles sont parties avec un vent d'ouest très fort.

Dans la plaie de l'obscurité, on a vu que le Créateur est Celui qui éclaire la terre. Par Son décret les luminaires éclairent, par Son décret ils n'éclairent pas et l'obscurité règne. Dans la plaie des premiers-nés, on a vu que Hachem gouverne la vie de l'homme. Les premiers-nés égyptiens sont tous morts au même moment comme en avait averti Moché au nom de Hachem, et les premiers-nés d'Israël sont restés en vie.

«Et ils leur ont emprunté» –ils ont emprunté aux Egyptiens ce qu'ils avaient de plus précieux, des ustensiles d'argent et d'or et des vêtements, une grande richesse. Après avoir subi des plaies terribles, ceux-ci ont vu que Hachem gouverne la grâce, ainsi qu'il est écrit : «Et Hachem leur fit trouver grâce aux yeux des Egyptiens» (12, 36). Cette grâce a obligé les Egyptiens à leur prêter, bien que leur intelligence n'ait absolument pas été d'accord.

Oui, Hachem est fort, Il est puissant, Il possède la totalité des forces.

Le fidèle tailleur

Elokim parla à Moché et lui dit : Je suis Hachem (6, 2).

Moché se plaint à Hachem : «Depuis que je suis venu parler à Pharaon, la situation a empiré pour ce peuple, et Tu n'as pas sauvé Ton peuple». Alors «Elokim (la stricte justice) a parlé à Moché et lui a dit : Je suis Hachem (la miséricorde). Tu crois que Je m'adresse à toi dans la stricte justice, c'est pourquoi tu viens te plaindre, mais sache que Hachem et Elokim sont la même chose. On a l'impression que quelque chose relève de la stricte justice, mais en réalité c'est de la miséricorde. C'est comme cela qu'on explique le verset de Téhilim (48, 10) : «Nous nous représentons, ô Elokim, Ta bonté, dans l'enceinte de Ton Sanctuaire». Ce que nous pensions être Elokim, c'est-à-dire la stricte justice, nous avons découvert que c'était «Ta bonté» quand nous nous sommes approchés de Ton Sanctuaire.

On raconte qu'un certain roi voulait un vêtement d'apparat, brodé d'or et d'argent. On trouva un tailleur expert, et on lui donna les matières premières (l'or et l'argent). Au bout d'un certain temps, il termina le travail. Le roi fut impressionné par le vêtement et le porta à la première occasion solennelle,

mais la jalousie ne laissait pas de repos aux ministres, et il vinrent trouver le roi pour lui dire que le tailleur était un filou. On lui avait donné du fil d'or pour une valeur de dix mille pièces d'or, et dans le vêtement lui-même il n'y avait pas la valeur de deux mille pièces d'or !

Le roi fit appeler le tailleur et lui demanda de prouver qu'il n'avait rien volé. Le tailleur dit que dans trois jours, il viendrait avec la preuve. Le tailleur prit le vêtement et le décousit jusqu'à ce qu'il n'en reste pas fil sur fil, et alors il prouva facilement qu'effectivement, tous les fils d'or et d'argent s'étaient trouvés dedans. Cela peut nous aider à comprendre les paroles des Sages qui disent que lorsque Hachem a infligé de terribles malheurs aux dix martyrs de l'époque romaine (asséret harouguei malkhout), les anges du service ont demandé : «Est-ce là la Torah et est-ce sa récompense ?» Hachem leur a répondu : «Encore un mot, et Je rends le monde au chaos originel !» Est-ce que cela constitue une réponse à la question qui avait été posée ? C'est que Hachem a dit aux anges que bien qu'ils voient dans ces martyres l'action de la stricte justice, c'est en réalité une manifestation de miséricorde. Mais pour le montrer aux anges, il aurait fallu faire retourner le monde entier au chaos, c'est-à-dire prendre le vêtement et le découdre, pour prouver que la quantité exacte s'y trouve, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de manifestation de rigueur, mais de miséricorde ! Ce n'est qu'extérieurement qu'on perçoit de la rigueur, car en ce monde, il est difficile de discerner autre chose.

L'armée de Hachem

Pharaon ne vous écoutera pas, J'étendrai Ma main sur l'Egypte, et Je ferai sortir (ett) Mes armées, (ett) Mon peuple les bnei Israël, du pays d'Egypte par des jugements éclatants (7, 4).

Il y a un mot superflu, le deuxième «ett» (particule qui introduit un complément d'objet direct). Il aurait fallu écrire : «Je ferai sortir (ett) mes armées, Mon peuple les bnei Israël» !

Le saint Or Ha'Haïm répond que s'il était écrit «Mes armées, Mon peuple», cela voudrait dire qu'il y a en plus de «Mes armées Mon peuple» d'autres armées dans le monde. Et Hachem a voulu souligner le fait que nous sommes les seuls à être Son armée, il n'y a pas d'autre armée, en écrivant explicitement «mes armées, c'est-à-dire Mon peuple Israël !» Le deuxième «ett» explique le premier.

Comme aux jours où tu es sorti du pays d'Egypte

Moché avait quatre-vingts ans et Aharon quatre-vingt trois ans quand ils parlèrent à Pharaon (7, 7).

Le 'Hatam Sofer (dans ses Responsa, 6ème partie, Réponse 98) dit, à propos du fils de David : Je voudrais émettre une hypothèse. Cela ressemble à ce qui s'est passé avec Moché qui a été le premier sauveur. Il a vieilli pendant quatre-vingts ans, sans savoir et sans sentir en lui-même que ce serait lui le sauveur d'Israël, puisque Hachem a dû le convaincre d'accepter cette mission, ainsi qu'il est écrit que Hachem a dit : «Va», «car Je vais t'envoyer à Pharaon». Il a d'ailleurs refusé et ne voulait pas accepter cette mission. La même chose, dit le 'Hatam Sofer, se passera avec le dernier sauveur. Depuis que le Temple a été détruit, quelqu'un est né immédiatement qui était potentiellement digne d'être le sauveur, et ainsi à chaque génération. Quand viendra le moment, Hachem Se révélera à lui et l'enverra, même s'il n'était pas conscient de sa mission jusque là. Et alors, l'esprit du Machia'h qui est caché en haut jusqu'à sa venue reposera sur lui. C'est ce que nous trouvons chez Chaoul, qui ne voulait pas être roi jusqu'à ce que Chemouël le convainque au nom de Hachem.

Le vol du cœur dans le démembrement du corps

«Hachem dit à Moché : le cœur de Pharaon est endurci, il refuse de renvoyer le peuple» (7, 14).

Le livre Hadar Zekenim al HaTorah donne la parabole d'un âne qui a été nommé par le roi des animaux, le lion, pour percevoir les impôts.

Un jour, la cour du roi apparaît. L'âne s'adresse au renard qui fait partie de la Cour et lui dit : «Paie tes impôts !» Le renard lui dit : «Ne sais-tu pas qu'on ne réclame pas à la Cour du roi ?»

L'âne répond : «Je réclamerai même au roi lui-même !» Le renard va trouver le roi, lui chuchote à l'oreille, et le roi fait tomber la tête de l'âne...

Ensuite, le roi dit au renard : «Démembre l'âne pour le repas !» En démembrant l'âne, le renard ne résiste pas à la tentation et mange le cœur.

À LA LUMIÈRE DE LA HAFTARAH

«Voici, Je m'en prends à toi, Pharaon, roi d'Egypte, grand crocodile... toi qui dis : mon fleuve est à moi, c'est moi qui me le suis fait !» (Ye'hezkel 29, 3)

Nos Sages ont dit dans le Midrach (Chemot Raba 8, 2) : Quatre personnes ont fait d'elles-mêmes des dieux :

Hiram roi de Tyr, Nevou'hadnetsar roi de Babylone, Pharaon roi d'Egypte et Yoach roi de Yéhouda.

D'où savons-nous que Pharaon a fait de lui-même un dieu ? Du verset que nous avons cité en exergue, «toi qui dis : mon fleuve est à moi, c'est moi qui me le suis fait» (c'est-à-dire : c'est moi qui me suis fait moi-même). Là-dessus, Hachem a dit : «Je m'en prends à toi, Pharaon, roi d'Egypte». Le Maguid de Doubno, dans son livre Kokhav MeYa'akov», l'explique par une parabole : Un invité rentre chez un riche, et y trouve le serviteur du riche. L'invité lui demande qui est le maître de maison, et à qui appartient toute cette richesse et tout ce luxe. Le serviteur répond fièrement : c'est moi le maître de maison ici, et tout ce que vous voyez est à moi. A ce moment-là, le vrai maître de maison rentre et dit au serviteur : «Tu n'as pas besoin de te vanter avec des mensonges, je suis ton maître et tu es sous ma domination».

Pharaon le méchant se vantait dans son cœur d'être le plus grand maître, plus haut que tout. C'est pourquoi Hachem lui dit : «Je m'en prends à toi, Pharaon, roi d'Egypte, sache que Je suis au-dessus de toi, c'est Moi qui te domine et tu es entre Mes mains pour faire de toi ce que bon Me semble».

Le lion arrive pour le repas, et demande : «Où est le cœur ?» Le renard lui répond : «S'il avait eu un cœur, se serait-il comporté comme cela ?» Le Midrach dit que c'est la signification du verset : «Hachem dit à Moché : Pharaon a le cœur endurci (kaved).» Pharaon n'a pas de cœur, à la place du cœur il a un foie (kaved) !

Dans la maison de Pharaon, l'eau ne manque pas

... Il y aura du sang dans tout le pays d'Egypte, et dans les arbres et les pierres (7, 19).

Que vient faire le sang dans les arbres et les pierres ?

Le Maharil Diskin explique que Hachem a dit à Moché : «Quand tu frapperas le fleuve, toute l'eau qu'il y a en Egypte se transformera en sang, y compris l'eau qui se trouve dans les bouteilles.» Mais Pharaon l'ignorait, il a seulement vu que le fleuve se transformait en sang. Or cela, ses mages savaient aussi le faire. Mais ensuite, Pharaon rentra chez lui et vit que même chez lui il y avait du sang. C'est pourquoi il est écrit : «Pharaon se tourna et rentra chez lui sans faire attention à cela non plus». A quoi n'a-t-il pas fait attention ? Au fait d'avoir vu que même dans les bouteilles qui étaient dans les maisons de bois et de pierre, il y avait du sang ! Certains expliquent que dans la plaie du sang, la maison de Pharaon n'a pas été frappée, et que chez lui il y avait de l'eau ordinaire. Pourquoi ? Parce qu'il avait élevé Moché chez lui. Or les bnei Israël sont devenus riches pendant la plaie du sang, parce qu'ils vendaient l'eau aux Egyptiens. Mais comme Pharaon avait déjà investi une partie de son argent dans l'éducation de Moché, il avait déjà payé l'argent qui revenait aux bnei Israël, puisqu'il avait élevé leur chef. C'est pourquoi «il ne fit pas attention à cela non plus», qu'importait à Pharaon que le peuple souffre ? Chez Pharaon, il y avait de l'eau !

Les devins ont quitté les lieux

«Les devins essayèrent à leur tour, par leurs enchantements, de faire disparaître la vermine, mais ils n'y arrivèrent pas : la vermine resta sur les hommes et sur le bétail... les devins dirent à Pharaon : c'est le doigt de D.» (8, 14-15). Dans le verset 14, le mot devins ('hartoumim) est encore écrit avec un youd, parce qu'ils sont venus en tant que mages importants dont on parle librement. Mais dans le verset 15 le youd leur a déjà été enlevé, et à partir de ce moment-là, on n'entend presque plus parler d'eux.

LA RAISON DES MITSVOT

Pourquoi ces plaies-là ?

Nos Sages ont dit (Tan'houma Vaera 14) que toutes les dix plaies représentent une «mesure pour mesure», c'est-à-dire que le Saint béni soit-Il a frappé l'Egypte de ces plaies et non d'autres pour punir les Egyptiens de leur conduite cruelle envers Israël.

Nous allons donner quelques détails de ce que disent les Midrachim à propos de «mesure pour mesure» (mida keneged mida) sur chaque plaie.

La plaie du sang – parce qu'ils avaient versé le sang d'Israël comme de l'eau, leurs fleuves et leurs eaux se sont transformés en sang qu'il était impossible de boire (Midrach Leka'h Tov).

La plaie des grenouilles – parce que les Egyptiens les réveillaient de leur sommeil en disant : «Levez-vous, allez travailler pour Pharaon», il leur a envoyé des animaux bruyants, les grenouilles, qui leur coassaient dans les oreilles (Midrach Leka'h Tov).

La plaie de la vermine – parce qu'ils ne laissaient pas à Israël l'accès aux bains, et que la vermine les faisait souffrir, les Egyptiens aussi en ont été frappés (Midrach Leka'h Tov).

La plaie des bêtes sauvages – parce qu'ils disaient aux bnei Israël : «Allez nous attraper des ours et des lions», et ils les faisaient entrer dans les entrepôts d'armes ou en faisaient des bêtes de chasse pour attraper les autres animaux, afin que les bnei Israël se trouvent à l'extérieur dans les étendues désertiques et ne puissent pas rentrer chez eux. Les bnei Israël accomplissaient ce travail au péril de leur vie. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il leur a fait rentrer tous les animaux féroces du monde (Eliyah Raba ch. 7).

La plaie de la peste – parce qu'ils avaient fait des bnei Israël des bergers du petit et du gros bétail, et de tous les animaux dans les montagnes et les déserts, pour qu'ils ne puissent pas se multiplier, le Saint béni soit-Il a dit : «Je vais leur donner un beau berger !» ainsi qu'il est dit : «Voici que la main de Hachem s'abat sur tes troupeaux» (Chemot Raba 11).

La plaie des pustules – parce qu'ils faisaient chauffer aux bnei Israël leur eau chaude et refroidir leur eau froide (pour se laver), le Saint béni soit-Il les a frappés de pustules pour qu'ils ne puissent pas toucher leur corps (Eliyah Raba ch. 7).

La plaie de la grêle – parce qu'ils faisaient planter aux bnei Israël des jardins et des vergers et toutes sortes d'arbres, pour qu'ils ne puissent pas rentrer chez eux et ne se multiplient pas. C'est pourquoi le Saint béni soit-Il leur a envoyé la grêle, qui a brisé tous les plants qu'ils avaient planté (ibid.).

La plaie des sauterelles – parce qu'ils faisaient semer aux bnei Israël du blé, de l'orge, des fèves, des lentilles et toutes sortes de légumes pour qu'ils soient loin de chez eux et ne puissent pas rentrer à la maison, le Saint béni soit-Il leur a envoyé les sauterelles qui ont mangé tout ce qu'avait semé Israël (ibid.).

La plaie de l'obscurité – parce qu'ils avaient réduit les bnei Israël en esclavage et qu'ils étaient obligés de se lever avant le jour pour ramasser de la paille pour les briques, et que le soir ils travaillaient aussi dans l'obscurité pour compléter la quantité qui leur était assignée. Ils sortaient dans l'obscurité et rentraient dans l'obscurité, c'est pourquoi Il les a frappés par l'obscurité (Keli 'Hemda, cité par MeAm Loez).

La plaie des premiers-nés – parce qu'ils avaient tué des bnei Israël, les premiers-nés ont été tués, et même ceux des prisonniers, parce qu'ils s'étaient réjouis de tous les décrets que l'Egypte avait pris contre Israël.

HISTOIRE VÉCUE

Nous resterons ici avec les chèvres et les poules !

Je vous ferai sortir des souffrances de l'Égypte (6, 6).

Le saint Maguid Rabbi Na'houm de Tchernobyl se trouva un jour dans une auberge dont le patron était juif. A minuit, Rabbi Na'houm se leva et s'assit par terre pour faire le Tikoun 'Hatsot avec des larmes amères qui éveillèrent l'intérêt des habitants de la maison. Le juif vint vite le trouver : «Pourquoi le Rabbi pleure-t-il, peut-être ne se sent-il pas bien ?» «Non, répondit Rabbi Na'houm, je pleure sur la destruction du Temple et l'exil. Autrefois nous avions le Temple et il a été détruit, autrefois nous étions dans un pays merveilleux, et à cause de nos fautes nous en avons été exilés. Je demande à Hachem de nous envoyer rapidement le Machia'h pour qu'il nous fasse sortir d'ici et nous emmène en Erets Israël». Le Rav demanda alors : «Etes-vous prêt à monter en Erets Israël ?» «Je vais aller consulter ma femme», dit l'aubergiste. Il alla, et peu de temps après revint avec une réponse claire : «Nous n'irons pas ! Nous n'abandonnerons pas la ferme, les vaches, les chèvres et les poules.» Rabbi Na'houm ne laissa pas l'homme en paix : «Etes-vous vraiment bien ici, alors que souvent les Tartares fondent sur les juifs, tuent et pillent tout ?» L'aubergiste alla de nouveau demander à sa femme, et elle se dépêcha de répondre : «Dis au Rabbi qu'il prie Hachem d'envoyer immédiatement les Tartares en Erets Israël, et nous resterons ici avec les chèvres et les poules.» Sur le verset «Je vous ferai sortir des souffrances de l'Égypte», le 'Hidouchei HaRim disait : Je vous ferai sortir de la faculté de souffrir et de supporter que vous avez envers les Egyptiens, et Je vous ferai détester l'exil !

TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES

Le saint Rabbi Mechoulam Zousha d'Anipoli

Le saint Rabbi Zousha était célèbre à son époque. C'était le frère du saint Rabbi Elimelekh de Lizensk, et le disciple du Maguid Rabbi Dov Ber de Mezritch. Pendant de nombreuses années, il s'imposa l'exil avec son frère, et partout où ils arrivaient ils faisaient des tikounim, et ramenaient des gens à Hachem, sans que personne sache qui étaient ces deux juifs d'aspect noble qui se trouvaient là.

Son service de Hachem consistait en une crainte du Ciel exceptionnelle, au point que même l'auteur du Tanya, Rabbi Schneor Zalman de Lady, a dit de lui que même dans le heikhal, son service aurait été considéré comme extraordinaire. Quand il voulait reprocher ses fautes à quelqu'un, il se parlait à lui-même : «Hélas, Zousha, Zousha, quelles fautes tu as commises...» et il énumérait une par une les fautes qu'avait commises l'homme en question, jusqu'à ce que le cœur de celui-ci fonde et qu'il se repente. On raconte qu'une fois, il arriva dans une ville au moment de son exil, et le notable de la ville ne voulait pas le laisser rentrer. Au bout de quelques temps, à un moment où il était déjà connu, il revint dans cette ville dans une belle voiture tirée par deux chevaux. Ce même notable voulut accomplir la mitsva de l'hospitalité. Rabbi Zousha lui dit : «Je suis déjà venu ici auparavant, et vous n'avez pas voulu me laisser entrer, pourquoi est-ce que maintenant vous avez changé d'avis ? Uniquement à cause de mes beaux chevaux. Eh bien, recevez donc les chevaux chez vous...» Le 2 Chevat 5560, l'âme de Rabbi Zousha monta au Ciel, et il est enterré à Anipoli. Que son mérite nous protège.

ECHET HAYIL

La femme de Rabbi 'Hanina ben Dossa

Chez Rabbi 'Hanina ben Dossa régnait la plus grande pauvreté. Une fois, un vendredi, il n'y avait pas chez lui fût-ce un peu de farine pour faire des 'halot pour Chabat. Sa femme ne voulait pas avoir honte devant les voisines, donc elle alluma le four pour qu'elles croient qu'elle aussi était en train de l'utiliser.

Elle avait une voisine méchante, qui se dit en elle-même : «Je sais qu'elle est pauvre, d'où aurait-elle de la farine pour faire tellement de 'halot pour Chabat ?» Cette voisine insolente ouvrit la porte de chez la famille ben Dossa, et à cause de la honte, la femme de Rabbi 'Hanina rentra dans une pièce intérieure. Quand la voisine entra dans la cuisine, une délicieuse odeur de 'halot cuites se répandit dans la cuisine. Hachem avait fait un miracle à cette femme juste, et leur odeur montait, son four s'était rempli de 'halot merveilleusement cuites.

QUESTIONS D'ÉDUCATION

Les reproches, les coups, et seulement après les cris.

«Hachem endurecît le cœur de Pharaon et il ne les renvoya pas». Beaucoup d'explications ont été données sur le fait que de telles plaies n'aient eu aucune influence sur Pharaon. Mais le plus évident est que jusqu'à ce qu'il y ait un danger direct pour la vie de Pharaon, son orgueil était plus important à ses yeux que le bien de son pays et de son peuple.

Dans l'éducation, il est clair que la forme la meilleure et la plus juste est quand l'élève est quelqu'un qui écoute les remontrances, auquel cas on peut lui faire des reproches et lui expliquer comment s'améliorer. Mais les élèves et les circonstances ne sont pas toujours semblables. Quand quelqu'un est sur le point de se faire écraser dans la rue, on ne le harangue pas mais on le sauve en le tirant de force du danger, et ensuite seulement on lui explique ce qu'il faut faire désormais.

Il y en a aussi certains qui ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre les remontrances. Sur eux, il n'est pas dit : «Une allusion suffit aux sages», mais «pour le sot, il ne suffit pas d'une allusion», il a besoin du poing. On raconte l'histoire de quelqu'un qui s'obstinait dans sa conduite sur un certain sujet sans qu'aucune explication serve à quoi que ce soit. Mais quand il reçut une gifle, les discussions s'arrêtèrent et il s'inclina. Quand on lui demanda comment cela se faisait, il répondit : «Maintenant on m'a expliqué». Il ne comprenait que le langage des mains.

Naturellement, tout éducateur doit bien s'examiner avant de frapper pour voir s'il n'a pas de haine ou de raison cachée pour laquelle il frapperait, et s'il a uniquement le bien de l'élève devant les yeux. Par-dessus tout, on doit vérifier s'il est certain que l'utilité qui sortira du coup soit plus grande qu'en procédant autrement. Mais il est important de souligner que certains, tout en s'abstenant de frapper, crient sans aucunes limites. Certes, il y a dans un coup une blessure qui n'existe pas dans un cri, mais par ailleurs, les cris présentent un désavantage. L'insulte qui contient un cri blesse l'âme davantage qu'un coup donné au corps. De plus, l'outrage et la peur causée par les cris créent la confusion, au point qu'on ne peut plus réfléchir au message éducatif qui est à leur base. Par conséquent le cri risque d'être plus nuisible qu'utile. Il est plus facile de crier que de frapper, car ainsi on conserve son image et on se trouble moins. Les Sages (Arakhin 16a) appellent cela «l'humilité pour des raisons extérieures», qui doit s'effacer devant «la remontrance pour l'amour du Ciel». C'est pourquoi pour le bien de l'élève, il faut peser les choses attentivement.